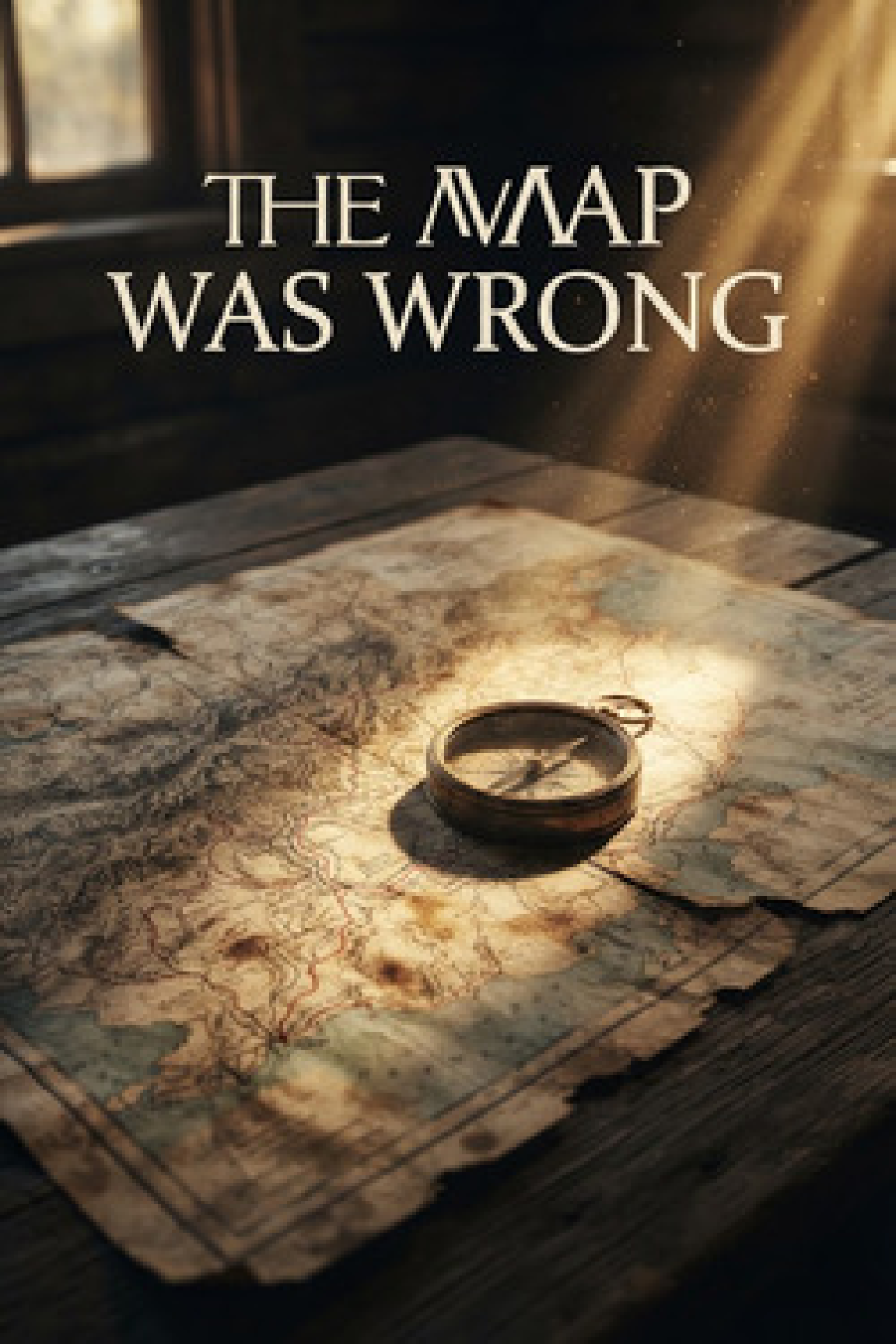

THE MAP
WAS WRONG

PARTIE II

SEUIL 1

La carte se trompait

Il y a une étrange arrogance qui accompagne les êtres humains.

Nous croyons pouvoir prévoir la vie.

Nous passons des années à construire des plans.

Des objectifs à cinq ans.

Des stratégies à dix ans.

Des budgets.

Des projections.

Des calendriers.

Des cartes.

Puis arrive la réalité.

Et la réalité n'a jamais lu nos programmes.

Longtemps j'avais cru que l'expérience produisait de la prévisibilité.

Plus tu apprends.

Plus tu en sais.

Plus tu voyages.

Plus tu devrais être capable de comprendre ce qui arrivera.

Cela semblait logique.

Cela semblait raisonnable.

Cela semblait même scientifique.

Puis la vie s'amusa à démontrer le contraire.

Les tournants les plus importants arrivèrent toujours sans rendez-vous.

Aucune réservation.

Aucun préavis.

Aucun avertissement.

Ils arrivaient, voilà tout.

Parfois sous forme d'opportunité.

Parfois sous forme de perte.

Parfois sous forme de rencontre.

Parfois sous forme de maladie.

On ne comprend la différence qu'après.

Quand on est dedans, elles semblent toutes être la même chose.

Une interruption.

Un changement soudain.

Un détour.

En observant le parcours accompli jusque-là, je commençais à remarquer un dessin curieux.

Chaque fois que j'étais convaincu d'avoir tout compris, il arrivait quelque chose qui changeait la question.

Et quand la question change, la réponse aussi perd de sa valeur.

Je me souviens d'une période particulière de ma vie.

J'avais de l'expérience.

Des responsabilités.

Des résultats.

Des connaissances.

Tout semblait suggérer une trajectoire assez claire.

J'étais convaincu que l'avenir suivrait une certaine direction.

Non par présomption.

Parce que les données semblaient le dire.

Puis la vie fit ce qu'elle sait faire de mieux.

Changer la table de jeu.

Non pas les règles.

La table.

C'est la partie que presque personne ne raconte.

Quand la table change, l'expérience accumulée ne disparaît pas.

Mais elle devient insuffisante.

Il faut apprendre de nouveau.

Observer de nouveau.

Écouter de nouveau.

C’est humiliant.

Et en même temps extraordinaire.

Parce que cela nous rappelle que nous sommes des élèves bien plus longtemps que nous ne le croyons.

Au fil des ans, je commençai à apprécier l’imprévisibilité.

Non parce qu’elle était confortable.

Elle ne l’est jamais.

Mais parce qu’elle était honnête.

L’imprévisibilité oblige les gens à se montrer pour ce qu’ils sont.

Quand tout suit le plan, n’importe qui peut sembler compétent.

Quand le plan disparaît, le caractère émerge.

Les personnes que j’admire le plus ne sont pas celles qui ont correctement prévu l’avenir.

Ce sont celles qui ont su traverser des avenirs qu’elles n’avaient pas prévus.

C’est une compétence différente.

Bien plus rare.

Bien plus humaine.

Nous vivons dans un monde qui récompense celui qui paraît sûr de lui.

Celui qui parle avec certitude.

Celui qui promet des résultats.

Celui qui offre des prévisions.

Moi, avec le temps, j'ai commencé à faire davantage confiance aux personnes qui savent vivre avec l'incertitude.

Parce que l'incertitude n'est pas une erreur du système.

C'est le système.

L'univers n'a jamais signé de contrat de prévisibilité avec personne.

Et pourtant, nous continuons de nous étonner.

Nous continuons de protester.

Nous continuons de considérer l'imprévu comme une exception.

Peut-être devrions-nous faire le contraire.

Le considérer comme la norme.

Quand tu acceptes enfin cette idée, quelque chose change.

Tu cesses de poursuivre le contrôle absolu.

Tu cesses d'exiger des garanties.

Tu cesses de vivre comme si l'avenir était une propriété privée.

Et tu commences à vivre comme un explorateur.

Avec attention.

Avec respect.

Avec curiosité.

Je me souviens d'une phrase que la vie m'a enseignée sans utiliser de mots :

Les meilleures choses et les pires n'envoient jamais de lettre de présentation.

Elles arrivent.

Elles entrent.

Elles modifient le paysage.

Puis elles s'en vont en laissant des conséquences.

C'est à nous de décider quoi en faire.

En regardant en arrière, je m'aperçois que beaucoup des expériences que je considère comme fondamentales n'auraient jamais réussi une évaluation rationnelle préalable.

Elles étaient trop risquées.

Trop improbables.

Trop compliquées.

Trop différentes de ce que j'avais imaginé.

Et pourtant, ce sont précisément elles qui ont construit la personne que je suis devenu.

C'est pourquoi aujourd'hui je ne considère plus la prévisibilité comme une vertu.

Je la considère comme un confort.

La vraie vertu est autre.

Rester ouverts.

Rester attentifs.

Rester capables d'apprendre.

Même quand la vie change la table.

Même quand le destin modifie la question.

Même quand l'avenir entre dans la pièce sans frapper.

Parce qu'il existe une vérité que j'ai apprise en traversant des continents, des crises, des relations, des succès et des échecs.

Les choses les plus importantes de ma vie sont toujours arrivées en dehors de toute prévision.

Et c'est précisément là que commençait la meilleure partie de l'histoire.